
Les jeunes Algériens et leur rapport à la religion: entre adhésion fondamentale et contradictions. Young Algerians and Their Relationship with Religion: Between Fundamental Adherence and Contradictions

DR. ABLA ROUAG¹

PROFESSEUR, UNIVERSITE CONSTANTINE 2, ALGERIE

DR. AMINA BOULAHROUF

UNIVERSITE CONSTANTINE 2, ENSEIGNANTE A L'INSET DE AZZABA, ALGERIE.

DR. HOURIA BENLOUCIF

UNIVERSITE CONSTANTINE 2, ALGERIE.

Abstract: *Young Algerians and Their Relationship with Religion: Between Fundamental Adherence and Contradictions. This study arises from a fundamental question regarding the apparent contradiction between the resurgence of religion in Algeria, the religious behaviors adopted by young people, and their attitudes, which often conflict with the values and norms of Islam. Therefore, the research aims to examine the role and manifestations of religion in young people's lives, the significance of religious values to them, and whether these values genuinely shape their spiritual and communal lives. In other words, the study seeks to determine whether young people's religious identity is constructed collectively or individually.*

A field survey, conducted using a questionnaire and an associative method across Algeria, revealed a strong and widespread attachment to religion among young people, which influences their values and behaviors in all aspects of life. However, their limited religious knowledge, low degree of spirituality, and strong material aspirations lead them to develop their own normative framework, which they apply selectively. As a result, they construct their identity based both on a communal model derived from the enduring values of Islam and on a personal framework shaped by their experiences and aspirations.

Keywords: *Algeria, EU, attachment, contradiction, young people, Islam*

Résumé: *Cette étude est née d'une interrogation fondamentale concernant la contradiction entre le retour du religieux et les comportements religieux adoptés par les jeunes en Algérie, et leurs attitudes souvent totalement opposées aux valeurs et normes de l'Islam. L'objectif de la recherche était donc de comprendre quelle place et quelles formes prend la religion dans la vie des jeunes, quelle est l'importance des valeurs religieuses pour eux et si ces valeurs structurent réellement leur vie spirituelle et leur vie communautaire, autrement dit, si l'identité religieuse des jeunes se construit sur un mode collectif ou sur un mode individuel. Une enquête de terrain menée à l'aide d'un questionnaire et d'une méthode associative, à travers toute l'Algérie, a permis de montrer un attachement fort et massif des jeunes à la religion qui structure leurs valeurs et leurs comportements dans toutes les sphères de leur vie. Cependant, l'insuffisance de leurs connaissances religieuses, un faible degré de spiritualité et la force de leurs aspirations matérielles les amènent à se forger leur propre référentiel de normes et de valeurs, qu'ils appliquent à leur convenance, construisant ainsi leur identité à la fois sur un modèle communautaire tiré des valeurs fortes de l'Islam, mais aussi sur un registre personnel provenant de leurs expériences et de leurs aspirations.*

Mots clés: *Attachement, Algérie, UE, contradictions, jeunes, Islam*

INTRODUCTION

¹ Dr. Abla ROUAG - Professeur de psychologie, directrice du Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels, Université Constantine 2 Abdelhamid Mehri, Constantine, Algérie

Dr. Amina BOULAHROUF - Docteur en Psychologie, Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels Université Constantine 2 Abdelhamid Mehri, Constantine, Algérie, enseignante à l'INSET de Azzaba, Algérie.

Dr. Houria BENLOUCIF -Docteur en Psychologie, Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels Université Constantine 2 Abdelhamid Mehri, Constantine, Algérie.

L'Algérie serait classée parmi les pays les plus religieux du monde et cette religiosité touche beaucoup les jeunes, vecteurs actifs de la propension du phénomène religieux. Pourtant, peu d'études ont été réalisées en Sciences Humaines sur la religiosité et particulièrement celle des jeunes, statistiquement majoritaires en Algérie. Cependant, le phénomène religieux chez les jeunes et leur rapport à l'Islam, nous interroge fondamentalement sur cette religiosité, sur ses formes, son sens, ses objectifs réels et cachés et au bout du compte sur le projet de société qu'ont les jeunes à travers le retour au religieux, si nous voulons comprendre et participer à la résolution de leurs difficultés existentielles.

1 - POSITION DU PROBLEME:

La jeunesse algérienne est confrontée à de nombreuses difficultés de différents ordres où le travail, la culture, les loisirs, et même l'avenir et les possibilités de vivre sont des champs de plus en plus fermés aux jeunes. Il est difficile pour les jeunes en Algérie de faire des projets d'avenir et de les réaliser: travailler, se loger, se marier, voyager... dans une ambiance de paupérisation générale, avec cependant de nouveaux modèles de consommation et une grande précarité du marché du travail. Souvent écartés de la légitimité, les jeunes mettent en place des stratégies, parfois extrêmes, qui leur permettent de se poser comme acteurs de leurs vies et ont toutes pour objet de se donner une visibilité en tant que jeune. Toutes ces stratégies expriment le malaise vécu par une immense majorité de jeunes en Algérie, chez des jeunes vivant une situation caractérisée par la perte de repères sociaux traditionnels et la difficulté d'identification à des référents identitaires multiples, parfois contradictoires, couronnés par les valeurs religieuses, et qui renvoient à des attitudes individuelles et collectives souvent éclatées. Le durcissement de l'affirmation identitaire ne suffit pas pour sortir de l'impasse et ne constitue très souvent qu'une quête existentielle destinée à donner une signification personnelle à des parcours de vie.²

Parallèlement à ce vécu difficile, nous assistons à un retour du religieux, ce phénomène prenant une importance de plus en plus grande en Algérie, comme dans nombreux autres pays. « Aujourd'hui, nous assistons à des formes de retour du religieux qui donnent le phénomène du « born again », autrement dit celui qui renaît à la religion. C'est peut-être le phénomène le plus marquant de la religiosité contemporaine dans toutes les religions ». Tozy³ parle, dans ce sens, de renouveau du religieux. Retour du religieux, born again, « tawba » rapprochent l'individu d'une religion, de ses dogmes, de ses pratiques, de ses valeurs. La religiosité serait ce rapport du croyant à sa religion. Mais le born again suppose aussi une transformation de la personne.⁴

Les jeunes aujourd'hui semblent respecter une observance plus stricte de toutes les pratiques religieuses y compris du « hadj »⁵ qui attire des croyants de plus en plus jeunes alors qu'il était jadis réservé de manière exclusive aux plus âgés. La religion semble prendre une place de plus en plus dominante dans leur vie, et leurs décisions, leurs relations sociales, leurs activités paraissent subordonnées aux normes religieuses. La religion dépasse ainsi la sphère privée, pour prendre une place importante dans la sphère publique. Les journées même du jeune deviennent gérées par les horaires de prière, et non plus par les heures de ses activités éducatives ou professionnelles.

L'observation de la prière qui constitue le pilier normatif par excellence, fait apparaître que celle-ci est maintenant beaucoup plus pratiquée par les jeunes, et de manière collective, souvent à la mosquée, alors qu'elle se faisait chez les aînés plutôt de façon individuelle, chez soi.

² Avenel Cyprien, *Sociologie des quartiers sensibles*, Ed Armand Colin, Paris 2009

³ Tozy Mohamed « L'évolution du champ religieux marocain au défi de la mondialisation » Dans Revue Internationale de Politique Comparée, Vol. 16, n° 1, Casablanca, 2009

⁴ Ianni Jérémy, « Soumission à l'autorité et réflexivité dans la narration de la conversion religieuse évangélique », Dans *Revue algérienne des lettres* Volume 6, N°2, |2022

⁵ Pèlerinage à la Mecque

Pour comprendre ces changements, ce retour du religieux, et la nouvelle religiosité chez les jeunes, il nous faut d'abord comprendre en quoi consiste le rapport des jeunes à la religion. Quelle place et quelles formes prend la religion dans leurs vies? Quelle est l'importance des valeurs religieuses pour eux? Les valeurs religieuses constituent-elles des repères pour les jeunes? Ces valeurs guident-elles uniquement leur vie spirituelle ou également leur vie communautaire? Peuvent-elles être érigées en règles politiques ou en d'autres termes, les jeunes sont-ils pour une politisation de la religion? Quel sens prennent pour eux les pratiques religieuses, et dans quelle mesure les jeunes les observent-ils? Quelles sont les pratiques les plus importantes pour eux? Quelle place accordent-ils à l'aspect extérieur du croyant? Quelles sont les véritables connaissances qu'ils ont en matière de religion? La religiosité chez les jeunes correspond-elle à une quête de spiritualité? A une quête identitaire? Le malaise vécu par les jeunes peut-il justifier le recours aux repères religieux dans une quête identitaire? La religiosité exprime-t-elle une recherche de changement social et/ou politique?

Les réponses à ces questions peuvent nous permettre de décrypter l'un des phénomènes sociaux les plus complexes à travers le monde. Elles peuvent également nous permettre de comprendre les réelles valeurs des jeunes, et le monde qu'ils veulent construire, la société dans laquelle ils veulent vivre, et les changements qu'ils souhaitent apporter autour d'eux.

2 – METHODOLOGIE

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous nous sommes appuyés sur une approche mixte, quantitative et qualitative utilisant un questionnaire et une méthode associative.

2.1 – Les méthodes:

Le questionnaire est constitué de 62 questions, certaines fermées, d'autres en éventail et d'autres encore sous forme de check-lists, abordant les questions du sens de la religion, du niveau de religiosité, des qualités, valeurs et comportements religieux, des connaissances religieuses, de l'expression de la religion, des pratiques religieuses, de la tolérance, de la spiritualité, de la politique et du rôle de la famille.

Les données recueillies par le biais des questionnaires ont été soumises à des traitements statistiques: tris à plat pour examiner les grandes tendances des réponses, et tris croisés pour définir l'influence de certaines variables. Nous avons utilisé le logiciel SPSS version 26.

Les données recueillies par le biais des méthodes associatives ont fait l'objet d'analyses mixtes (qualitatives et quantitatives) en vue de déterminer les structures des représentations.

2.2 – L'échantillon d'enquête:

Il s'agit d'un échantillon non probabiliste, réalisé de façon raisonnée, pour qu'un certain nombre de critères y soient représentés.

La taille de l'échantillon d'enquête global est N=984, choisi sur l'ensemble du territoire. Les 4 grandes régions d'Algérie ont été représentées dans l'échantillon: l'Est, l'Ouest, le Centre, et le Sud.

Les critères d'échantillonnage sont:

L'âge: des jeunes, soit des individus de 14 à 30 ans.

Le sexe: les deux sexes sont représentés

Le milieu géographique: aussi bien le milieu urbain que le milieu rural apparaissent dans l'échantillon

L'activité: travailleurs, chômeurs et jeunes scolarisés ont été représentés dans l'échantillon.

Le niveau d'instruction: tous les niveaux d'instruction sont représentés.

Pour ce qui est de l'échantillon auquel ont été passées les grilles associatives, il s'agit de 38 jeunes, issus de l'échantillon initial, et qui ont été choisis de façon raisonnée.

3 – LES RESULTATS

3.1- Les résultats au questionnaire

L'enquête par questionnaire a fait apparaître un certain nombre de résultats, des idées fortes, certaines étant modulées et influencées par les variables socio-familiales, d'autres s'imposant, en dehors de toute distinction selon les variables. Les variables qui semblent avoir le plus grand effet sont les variables sexe et âge, secondairement la variable niveau scolaire, fortement corrélée avec la variable âge.

Les résultats auxquels nous avons abouti manifestent, de prime abord, une forte religiosité chez les jeunes algériens, les garçons et les plus jeunes marquant un investissement un peu plus excessif que les filles, l'engagement religieux semblant donc décroître légèrement avec l'âge.

En effet, en ce qui concerne le rapport à la religion, nous remarquons qu'une grande majorité de jeunes se définit comme musulman, comme religieux, « moutadayene⁶ » et comme pratiquant, les comportements fondamentaux pour eux étant résolument la prière et le jeûne, et ce, de façon plus prononcée pour les filles. Certaines valeurs morales sont aussi présentées comme hautement importantes, telles que l'honnêteté et le respect des parents, lequel était par ailleurs une valeur traditionnellement sacrée, avant même le regain de religiosité actuel dans la société algérienne. Ainsi, la croyance religieuse des jeunes et les pratiques qui lui sont associées apparaissent comme un élément essentiel de leur vie quotidienne. L'existence de Dieu et le Tawhid⁷ en sont les principes fondamentaux et indiscutables. Pour eux, la religion interfère avec toutes les sphères de la vie, et ils déclarent appliquer les préceptes religieux dans tous les domaines de leur vie quotidienne, aussi bien dans leurs relations familiales, amicales, que dans leur travail. Ceci manifeste bien qu'ils soient favorables à la présence de la religion dans tous les domaines de la vie. La religion contribue de cette façon à l'affirmation de leur identité individuelle.

Les valeurs religieuses, la morale, la foi sont des éléments primordiaux pour eux et l'adhésion à une morale religieuse a pour but principal d'obtenir l'approbation de Dieu mais aussi de ne pas faire de mal aux autres, et par peur du châtime, menace souvent brandie par les prédicateurs religieux, sous le couvert des textes sacrés. Cependant, des concepts tels que la solidarité, le respect des autres et l'aide aux autres, le sérieux au travail sont moins valorisés, montrant par-là que, s'ils sont favorables à l'introduction de la religion dans toutes les sphères de la vie, la religion n'arrive pas à structurer concrètement le système de valeurs des jeunes. Ainsi, ces concepts qui appellent une application concrète de la foi et de la morale ne sont pas perçus par les jeunes de notre échantillon comme expression de leur engagement religieux et donc l'engagement religieux des jeunes n'exerce pas d'effet sur leurs pratiques sociales. De même, il y a un rejet important des signes ostentatoires de religiosité, tels que le vêtement, la barbe..., ou faire la prière à la mosquée et le pèlerinage à la Mecque. Ceci interroge sur la religion comme question personnelle ou de l'ordre du privé. Il apparaît clairement que toutes les pratiques communautaires n'ont pas l'aval des jeunes de notre échantillon qui préfèrent faire la prière à la maison plutôt qu'à la mosquée par exemple. L'affirmation religieuse des jeunes interrogés rejeterait ainsi toute posture ostensible, pour se fixer dans des attitudes individuelles, pas toujours visibles, mais affichées clairement, restant toutefois souvent dans le registre de l'abstrait. La religion et la foi sont plutôt vécues dans le registre individuel, en dehors des institutions religieuses, et des pratiques sociales et communautaires de la religion. Ce qui le confirme, c'est le rejet massif de l'idée selon laquelle les musulmans à l'étranger devraient afficher des signes extérieurs de religiosité, et également le fait que l'aspect extérieur du musulman est la dernière chose qui exprime sa religiosité. Ceci indiquerait que ces signes extérieurs seraient plutôt perçus comme l'expression d'une conformité sociale que d'une réelle conformité religieuse. Ainsi donc, la dimension sociale de la religion semble s'estomper légèrement, au détriment de la dimension individuelle, et la dimension publique au détriment de la dimension privée.

⁶ Religieux, pratiquant, croyant

⁷ Profession de foi: il n'y a de Dieu qu'Allah

Concernant leurs propres pratiques religieuses, les jeunes interrogés manifestent une constance et une assiduité dans les pratiques religieuses « essentielles » telles que la prière, le jeûne et la lecture du Coran, et une plus grande modération vis-à-vis de celles qui leur paraissent secondaires comme les pratiques surrogatoires (naouafel). Les piliers essentiels et apparents de la religion sont respectés et appliqués. En effet, le critère empirique le plus communément adopté est celui de la pratique de la prière, et il est devenu l'indicateur par excellence de la religiosité,⁸ nous pouvons dès lors affirmer sans crainte de nous tromper, que dans cette perspective, les jeunes de notre échantillon sont profondément religieux. Etre musulman signifie pour eux prier, jeûner et lire le Coran. « Leur croyance religieuse et la pratique qui lui est associée sont présentées par tous comme un élément essentiel de l'identité, orientant la vie courante à travers les prières quotidiennes et/ou la fréquentation de la mosquée »⁹

L'observance des pratiques religieuses procure aux jeunes de notre échantillon la proximité de Dieu et le bien-être, alors que la non-observance crée chez eux de la culpabilité et du malaise, sentiments particulièrement cohérents avec la crainte du châtement divin que nous avons observée.

Les jeunes interrogés déclarent avoir des connaissances religieuses assez insuffisantes, surtout pour les garçons, et ils les tiennent de leurs parents et de l'école, ce qui montre d'une part, la transmission transgénérationnelle des savoirs religieux, et d'autre part le rôle de l'Etat, par l'intermédiaire de l'école, dans cette transmission des savoirs religieux: l'islam fait partie de l'éducation de base des jeunes d'aujourd'hui. « Accompagnant leur scolarité à tous les cycles de l'enseignement, l'instruction religieuse les porte à interpréter la réalité sur la base d'un modèle unique et déjà construit: l'islam. C'est dire que durant tout leur cursus scolaire, les jeunes de la nouvelle génération sont façonnés de manière telle que la religion se trouve incorporée à leur habitus comme système prédominant de représentation du monde. Socialisés sous le signe du religieux, ils sont voués à ne concevoir leurs repères que dans l'Islam. »¹⁰. C'est pourquoi ils sont pour ainsi dire, fondamentalement religieux. Les femmes, plus que les hommes, sont favorables à l'éducation religieuse dans les programmes scolaires, ce qui peut être interprété comme un signe de leur engagement envers la transmission des valeurs religieuses à travers l'éducation, soulignant peut-être une préoccupation plus marquée pour l'influence de la religion sur le développement intellectuel et moral. Néanmoins, cette éducation religieuse, si elle parvient à donner aux jeunes des repères stables et permet une identification forte à l'Islam, n'a pas réussi à leur offrir le savoir religieux dont ils ont besoin. Ainsi, la dimension intellectuelle regroupant les connaissances et l'intérêt pour la religion est significativement réduite comparativement à la dimension éthique (importance de la religion dans la vie quotidienne) à l'idéologie et à la croyance elle-même. Cependant ce manque de connaissances religieuses est un élément très important de la religiosité des jeunes, en ce sens qu'il ouvre la porte à l'interprétation et à la négociation individuelles des valeurs à respecter. En effet, chacun ici peut choisir ses valeurs personnelles et en faire les références religieuses, s'accordant ainsi une morale souple, au gré de ses désirs personnels, ce qui fait parler les sociologues de personnalisation de la foi. En adaptant à leur convenance les préceptes et les valeurs religieuses, ils offrent aux yeux de l'observateur extérieur des comportements paraissant souvent inadéquats ou contraires à la norme comportementale, dans une société se disant musulmane. Les jeunes, entre leur savoir religieux restreint et les traditions qu'ils considèrent comme pratiques religieuses, trouvent des compromis, des arrangements, pour se convaincre que leurs actes sont licites et ne transgressent pas les normes religieuses et offrent comme caution de leur foi, leurs prières et leur jeûne. Ils sont donc protégés du châtement divin, et accordent à leurs actions une légitimité en

⁸ Merzouk Mohamed, Les nouvelles formes de religiosité juvénile: enquête en milieu étudiant, Dans *Insaniyat*, Oran n° 55-56, janvier - juin 2012, p121-131

⁹ Villechaise Agnès et Bucaille Lætitia, « L'affirmation religieuse des jeunes musulmans » Revue européenne des sciences sociales, 56-2, Genève, 2018, pp. 107-131

¹⁰ Merzouk Mohamed, Les nouvelles formes de religiosité juvénile: enquête en milieu étudiant, Dans *Insaniyat*, Alger n° 55-56, janvier - juin 2012, p121-131

fonction de leurs expériences personnelles. « Les jeunes musulmans pratiquants rencontrés doivent être définis comme multiples et mouvants. Leurs références sont diverses, leurs propos parfois assez contradictoires, leurs comportements souvent éloignés des normes revendiquées. Un fort engagement religieux en pensée et en actes... »¹¹

En ce qui concerne la transmission par la famille des valeurs morales, c'est essentiellement la notion de licite et de péché (halal et haram¹²) qui structure les apprentissages et cet apprentissage de la morale est respecté justement pour ne pas tomber dans le péché. Ces notions de halal et haram apparaissent donc comme structurantes de la morale des jeunes et démontre d'un désir puissant d'éviter les sanctions, comme le manifestent les réponses à la question concernant leur relation à Dieu, où il apparaît que c'est l'amour de Dieu qui est mis en avant (surtout pour les femmes), ainsi que la crainte de Dieu (surtout pour les hommes). La morale religieuse aurait donc pour objectif de montrer les chemins de l'excellence et par conséquent, les chemins du Paradis.

Pour ce qui est de la tolérance vis-à-vis des autres religions, les résultats sont assez paradoxaux: d'un côté, les jeunes interrogés affirment une grande tolérance vis-à-vis des non musulmans, mais de l'autre côté, ils estiment que le choix d'une autre religion que l'Islam ne devrait pas être permis et la majorité préfère la fréquentation de jeunes croyants et pratiquants. Ainsi, leur tolérance ne s'exerce pas vis-à-vis de la liberté des autres et de leurs choix personnels et elle reste très théorique et très abstraite.

La relation des jeunes à la spiritualité est assez complexe, parfois ambiguë. En effet, et bien qu'ils soient majoritaires à exprimer que leur vie et leurs actes sont en accord avec leurs croyances, et que leur bonheur est dépendant de leur relation avec Dieu, les jeunes pensent que ce n'est pas la foi qui leur permet d'atteindre la sérénité et le réconfort, pas plus qu'elle ne leur permet d'apprécier la vie, marquant ainsi une distinction entre vie spirituelle et vie matérielle et terrestre. Sachant que le bien être spirituel est la conséquence de la foi, ceci peut signifier qu'il ne s'agit pas pour eux (pour une partie du moins) d'une foi véritable, ou bien que les jeunes ont d'autres aspirations liées à leur vie quotidienne et la religion n'est pas tout pour eux et ne répond pas à tous leurs besoins, même si elle est partout dans leur vie. Au regard de leurs aspirations, la religion est rejetée au second plan, et les choses de la vie, comme l'argent, le travail... peuvent passer au premier plan, et ce notamment chez les jeunes de la catégorie d'âge supérieure, ceux de niveau universitaire et ceux qui travaillent. Les plus jeunes, en revanche paraissent accorder une plus grande importance à des aspects non matériels du bonheur, tels que les relations interpersonnelles, la réalisation personnelle ou la quête de sens.

Par ailleurs, la religion est jugée essentielle dans les situations difficiles du quotidien ou lorsque se pose la question du sens de la vie: elle permet à la majorité des personnes interrogées d'accepter les malheurs, la notion de *kada oua kadr*¹³ permet d'accepter avec fatalité les événements douloureux de la vie qui sont des épreuves que Dieu leur envoie pour tester leur foi, et ne sont absolument pas une punition de Dieu, idée que les jeunes de notre échantillon semblent refuser.

Concernant l'adoption de la religion dans la politique, les jeunes interrogés ont manifesté massivement le rejet de l'idée d'une société laïque, préférant vivre dans une société qui applique les enseignements de la chariaa¹⁴, et ce, pour les filles plus que pour les garçons. Les jeunes interrogés semblent conscients de certains dangers que pourrait véhiculer un état strictement islamique, tels que l'extrémisme ou le non-respect des libertés individuelles, mais préfèrent ces dangers à la prolifération des fléaux sociaux, lesquels, selon eux, pourraient résulter de la séparation de l'Etat et de la religion. Ainsi le projet de société des jeunes algériens interrogés serait résolument une société islamique, ils sont plutôt favorables aux partis islamistes et font confiance aux associations à

¹¹ Villechaise Agnès et Bucaille Lætitia 2018, « L'affirmation religieuse des jeunes musulmans » Revue européenne des sciences sociales, 56-2 p118

¹² Halal: licite, haram: illicite, péché

¹³ Destinée

¹⁴ Loi canonique islamique

vocation religieuse. Une politique islamiste représenterait peut-être pour eux une réponse aux difficultés sociales et économiques qu'ils vivent en tant que jeunes et leur permettrait de trouver un nouveau rôle social. Cette attitude des jeunes et leur vision sont très importantes, vue la part déterminante que peut avoir la population, particulièrement la population jeune, dans la définition du rôle de la religion dans la politique et doit nécessairement être prise en considération, quel que soit le poids de l'objectif démocratique souhaité par les dirigeants. « Le degré de religiosité d'une société influencera le rôle que la religion joue dans une transition mais un rôle important de la religion n'entrave pas nécessairement la consolidation d'un ordre démocratique »¹⁵ une stricte séparation de l'état et de la religion n'étant pas une condition sine qua non à l'établissement d'un système politique démocratique et renforcer le rôle de la religion dans la vie publique et politique peut être bénéfique dans la mesure où la religion peut agir comme une puissante force de cohésion nationale.

Pour ce qui est de la cohérence entre tradition et religion, ce sont les garçons, plus que les filles et les plus jeunes, plus que les plus âgés, qui pensent que la tradition est compatible avec la religion, et qu'elle provient en grande partie de la religion. Ceci est le signe manifeste que la religiosité chez les jeunes algériens ne s'est pas encore libérée des traditions et des coutumes et que, pour eux, persistent fortement des croyances qu'ils rattachent à la religion, ce qui montre encore une fois, la faiblesse de leurs savoirs religieux, et par ailleurs, que la vision d'un Islam épuré n'est pas encore concrétisée.

« S'inscrivant dans la tradition hanbalite, son grand dessein est plutôt de rendre à l'islam sa pureté originelle. Dès lors, menant campagne contre les formes de dévotion jugées hérétiques, il n'a de cesse de stigmatiser le culte des saints et les rites confrériques, toutes pratiques dont le malékisme, traditionnellement dominant en Algérie, a fini par s'accommoder »¹⁶

3.2 - Analyse des résultats de la grille associative:

L'observation du champ représentationnel de la religion chez les jeunes interrogés a mis en évidence des éléments liés aux deux aspects fondamentaux de la pratique religieuse: Les cinq piliers de l'islam (El Chahadatane¹⁷, El Salat¹⁸, el Zakat¹⁹, el Siem²⁰, et el Hadj²¹) et les six piliers de la foi (La foi en Dieu, les anges, Les Livres Sacrés dont le Coran, les Prophètes dont Mohamed, le Jour du Jugement et enfin le Destin Divin). Ces deux aspects sont étroitement liés car une compréhension approfondie des croyances peut renforcer la pratique et vice versa.

Cette importance accordée à ces éléments peut s'expliquer par le fait que les cinq piliers de l'Islam représentent les pratiques concrètes et rituelles essentielles pour tout musulman. Cependant, il est intéressant de noter que dans la représentation sociale des jeunes interrogés, ces pratiques peuvent différer en termes de mise en avant ou de fréquence. Par exemple, la prière apparaît comme un pilier central qui résonne fortement dans leur vie quotidienne, tandis que d'autres éléments ont été moins mentionnés ou pris en considération dans leurs représentations comme c'est le cas du Hadj qui n'est pas apparu dans le champ représentationnel de nos enquêtés. Ceci rejoint tout à fait les résultats obtenus lors de l'enquête par questionnaire, où le pèlerinage avait aussi une importance secondaire.

D'autre part, les six piliers de la foi qui incarnent les croyances fondamentales dans l'Islam ont été abordés de manière différente, car certains étant peut-être plus facilement accessibles ou concrets

¹⁵ Barah Mikail, Religion et politique dans les transitions que connaissent les pays arabes, ASPJ Afrique & Francophonie - 3e trimestre 2013

¹⁶ Merzouk Mohamed, Les nouvelles formes de religiosité juvénile: enquête en milieu étudiant, Dans *Insaniyat*, Alger, n° 55-56, janvier - juin 2012, p124.

¹⁷ Double profession de foi: il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète

¹⁸ La prière

¹⁹ Aumône légale

²⁰ Le jeûne

²¹ Pèlerinage à la Mecque

dans leur vie quotidienne comme le Coran, et donc plus souvent évoqués, tandis que d'autres, plus abstraits ou moins perceptibles dans leur réalité quotidienne (ex: les anges, le jour du jugement...), n'ont pas été mentionnés ou mis en avant par les jeunes questionnés. Là également, l'importance du Coran rejoint les résultats de l'enquête par questionnaire.

Cette importance accordée à ces éléments semble être liée au fait que ces piliers sont souvent enseignés ensemble, que ce soit au sein de la famille, à l'école, ou transmis dans le discours communautaire, les médias..., et par conséquent elles peuvent influencer la manière dont les jeunes les perçoivent et les intègrent dans leur représentation personnelle de la religion.

Il se peut aussi que les jeunes se concentrent beaucoup plus sur les éléments les plus observables, les plus directement perçus et pratiqués dans leur vie quotidienne, comme c'est le cas de la prière, du Jeûne, du Coran, etc.

En effet, l'analyse prototypique de l'inducteur "religion" par consigne normale et par consigne de substitution, nous montre que les connaissances communes qu'ont les jeunes interrogés sur le sujet de la "religion" concernent surtout sa forme la plus répandue et la plus visible ou concrète à savoir "La prière" qui semble à première vue l'élément le plus stable ou "l'élément prioritaire" et central de cette représentation, car il paraît être indispensable pour donner un sens à la Représentation Sociale que ce soit lors de la consigne normale ou de substitution où nous retrouvons tous les critères répertoriés par les auteurs réunis.²² Ce résultat rejoint ainsi les résultats de l'enquête quantitative, et comme le fait observer Merzouk²³ la prière est l'indicateur par excellence de la religiosité.

La prière semble être pour ces jeunes une pratique primordiale pour le musulman, un rituel effectué à des moments spécifiques tout au long de la journée, régulièrement, assurant un lien direct avec le Créateur. Souvent perçue comme un signe extérieur de la foi, bien qu'elle ne la reflète pas nécessairement dans sa totalité, la prière demeure un symbole visible et concret de la religion par rapport aux autres piliers de l'islam. Elle est également enseignée dès le plus jeune âge avant même le jeûne, renforçant ainsi son importance dans la vie des jeunes désireux de se conformer et de s'aligner sur les valeurs de leur religion et de leur société.

Pour le reste des autres éléments: Ibada²⁴, Akhlak²⁵... comme l'a décrit Abric²⁶, ils peuvent donner une certaine souplesse à la représentation, en intégrant de nouvelles informations, tout en prenant en considération l'expérience individuelle et le contexte dans lequel se structure cette représentation qui demeure compatible avec son système central. En d'autres termes, elles peuvent refléter en partie l'expérience personnelle vécue par chaque enquêté. Ce qui suppose que l'importance de ces valeurs ou de ces pratiques est particulière à chacun, qui la perçoit selon son propre système normatif.

Cependant, nous avons observé un changement dans la place attribuée aux items « Coran, Islam et Allah » au sein du noyau central, où leur fréquence d'évocation a diminué. Ce constat peut s'expliquer par une moindre contrainte due à la consigne de substitution, permettant ainsi aux enquêtés une plus grande liberté pour exprimer leurs idées. Il est possible qu'ils estiment que leurs pairs accordent plus d'importance à la prière, ou que ces éléments - le Coran, l'islam et Allah - ne soient pas facilement observables ou concrets, expliquant ainsi pourquoi ils les citent moins fréquemment.

²² Rateau Patrick. Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 26, (1995a) pp 29-52.

²³ Merzouk Mohamed, Les nouvelles formes de religiosité juvénile: enquête en milieu étudiant, Dans *Insaniyat*, Alger n° 55-56, janvier - juin 2012, p121-131

²⁴ La pratique rituelle

²⁵ La morale

²⁶ Abric Jean Claude, Les représentations sociales: aspects théoriques. Dans J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris: Presses universitaires de France. 1994, pp. 11-35.

En somme, les représentations sociales des jeunes semblent être le résultat d'une interaction complexe entre leurs expériences personnelles, leur contexte familial, leur éducation, et les influences extérieures telles que les médias et le contexte socioculturel. Ces représentations sont dynamiques et peuvent évoluer à mesure que les jeunes continuent de se développer et de vivre de nouvelles expériences. Elles se recoupent tout à fait avec les informations livrées par les jeunes interrogés lors de l'enquête par questionnaire et viennent ainsi confirmer ces résultats, en apportant une valeur ajoutée, relative au conformisme social qui transparait dans l'utilisation des termes « Akhlak, Ibada, mais aussi Siem et Zakat ». En effet, ceux-ci apparaissent clairement comme des pratiques évoquées par conformisme ou par désirabilité sociale, et non pas comme des valeurs fortes de leur religion. Ainsi donc, les grilles associatives ont permis, elles aussi de rendre compte que le rapport des jeunes à la religion se caractérise par des croyances communes dures selon lesquelles leur religion est l'Islam, dont Dieu est le Maître, le livre en est le Coran et la pratique principale est la prière. Le reste, plus labile, plus changeant, plus individualisé, se structure au gré des personnes, autour d'une croyance centrale permanente et forte, et provient, soit de connaissances et de savoirs religieux avérés, soit de leurs expériences personnelles.

CONCLUSION:

Ainsi, les résultats de nos enquêtes de terrain, quantitative et qualitative, nous ont amenés à conclure sur un attachement fort et massif des jeunes à la religion laquelle structure leurs valeurs et leurs comportements dans toutes les sphères de leur vie et dans l'ensemble de la vie quotidienne. La religion occupe une place très importante pour eux. Nous pouvons dire sans crainte de nous tromper, que les jeunes algériens se sentent profondément musulmans. Ils respectent et accomplissent les piliers de l'Islam, ils croient fortement en Dieu et en ses enseignements, ils aspirent intensément au Paradis, et offrent leur foi pour y parvenir. L'expression la plus forte de cette foi est indubitablement la prière, noyau central de toutes les représentations de l'Islam. L'observance et l'assiduité par rapport à d'autres pratiques sont plus souples, et témoignent souvent plus d'une forme de conformisme que d'une réelle adhésion. Par ailleurs les pratiques et les comportements qui impliquent la solidarité et l'importance des relations humaines ne sont pas hautement valorisés, ni hautement appliqués, de même, celles qui présentent des aspects ostentatoires. Cependant, les savoirs religieux insuffisants des jeunes, d'une part, et d'autre part leur faible degré de spiritualité et leurs aspirations matérielles les amènent à considérer les valeurs spirituelles comme secondaires, et ils se forgent leur propre référentiel de normes, qu'ils appliquent à leur convenance sans les remettre en question, s'octroyant ainsi une identité religieuse personnelle. Les comportements des jeunes présentent ainsi un tableau parfois ambivalent, souvent contradictoire, certaines attitudes des jeunes paraissant à l'observateur extérieur totalement contraires à la morale religieuse, alors qu'elles n'entraînent aucune culpabilité chez leurs auteurs. C'est pourquoi « l'adhésion à la foi des étudiants n'emprunte pas à un modèle unique, mais se décline selon des modalités diverses »²⁷. Les jeunes en arrivent donc à faire un usage particulier des préceptes religieux, pour construire leur identité religieuse.

Ainsi donc, les jeunes d'aujourd'hui, ayant été bercés par un contexte religieux très prononcé, où la religion est fortement présente dans l'espace public, et où l'Islam fait partie de l'éducation de base des enfants, aussi bien en milieu scolaire qu'en milieu familial, n'ont pas d'autres repères éthiques et moraux que ceux de l'Islam. Le halal et le haram structurent leur éducation, ainsi que la crainte du châtement divin. Ce contexte commun et la présence de normes et de comportements communs, constituent dont l'identité religieuse collective à laquelle s'identifient les jeunes, plus ou moins poussés par la pression sociale, et plus ou moins conformistes. Ces deux identités se rejoignent parfois, se dissocient souvent, mais font partie de la socialisation des jeunes en leur

²⁷ Merzouk Mohamed, Les nouvelles formes de religiosité juvénile: enquête en milieu étudiant, Dans *Insaniyat*, Alger n° 55-56, janvier - juin 2012, p121-131

permettant de se construire à la fois sur le mode individuel et sur le mode collectif et communautaire. La place de la religion reste très forte dans la construction des identités et en est le repère principal. Nous pouvons donc, sans crainte de nous tromper décrire la personnalité des jeunes algériens comme une personnalité musulmane.

Ces jeunes, se sentant profondément religieux, même si leur foi et leurs pratiques s'appuient souvent sur leurs propres interprétations ou sur leurs lacunes, rejettent une société laïque dont ils ne veulent pas, mais souhaitent que la politique s'appuie sur la chariaa, car pour eux, c'est le meilleur moyen de lutter contre les fléaux sociaux et de préserver l'identité de l'Etat et certainement de restaurer une justice sociale qu'ils perçoivent comme perdue. Ainsi le projet de société des jeunes algériens est donc une société islamique, ne séparant pas le pouvoir politique de la religion. Cette attitude des jeunes et leur vision sont à prendre en considération, sans se voiler la face, mais surtout doivent être comprises sans ambiguïté. Les jeunes ne veulent pas d'une société plus musulmane qu'elle ne l'est maintenant, ou forcément plus ancrée sur la chariaa, qu'ils ne connaissent pas vraiment, pour la grande majorité ; ils ne veulent pas de mains coupées pour les voleurs par exemple, mais simplement se reconnaître dans une communauté avec laquelle ils partagent les mêmes valeurs. Ces valeurs doivent donc être reconnues et formalisées. Elles consistent certainement en les valeurs essentielles de l'Islam, celles qu'ils connaissent et qu'ils appliquent. Refuser la laïcité, signifie manifestement pour eux une demande de changement qu'ils ne peuvent envisager que dans le contexte de l'Islam dans lequel ils ont baigné depuis leur plus jeune âge et qui constitue leur système de valeurs fondamental.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric Jean Claude, « Les représentations sociales: aspects théoriques ». Dans J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris: Presses universitaires de France. 1994, pp. 11-35.
- Addi Lehouari, *Radical Arab Nationalism and Political Islam*, Georgetown University Press, 2017
- Arkoun Mohammed: (1998), L'islam actuel devant sa tradition et la mondialisation. Dans Mondher Kilani, *Islam et changement social*. Lausanne, Edition Payot, p.29-65.
- Avenel Cyprien, *Sociologie des quartiers sensibles*, Ed Armand Colin, Paris 2009
- Babes Leïla, Oubrou Tareq, *Loi d'Allah, loi des hommes, Liberté, égalité et femmes en islam*, Paris, Albin Michel, 2002
- Bencheik Soheib: *Marianne et le Prophète: l'islam dans la France laïque*, Paris, Grasset. 1998
- Barah Mikail, « Religion et politique dans les transitions que connaissent les pays arabes », Dans *ASPJ Afrique & Francophonie* - 3e trimestre 2013
- Bornet Philippe, Bubloz Yvan, Burger Maya, et al. *L'Europe des religions: éléments d'analyse des champs religieux européens*. Peter Lang/Frankfurt am Main/Allemagne, 2004/04, 257 p
- Bentrar Djamel. *Jeunes et conversion religieuse radicale: entre corps façonné et dés empathie*, Sociologie. Le Mans Université, 2021.
- Cordellier Serge coord. « L'islamisme ». La Découverte/Paris Dans *Les dossiers de l'état du monde*, 1994
- El Ayadi Mohammed, Rachik Hassan, Tozy Mohammed, *L'Islam au quotidien, Enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc*. Editions Prologue, Coll religion et société, Casablanca 2008
- Fekkar Yamina, « La femme, son corps et l'Islam, questions et contradictions suscitées par le vécu quotidien en Algérie », Dans *Le Maghreb Musulman*, Paris, CNRS Edition, 1983
- Holder Gilles, *L'Islam, nouvel espace public en Afrique*, éd les terrains du siècle, Paris, 2009
- Ianni Jérémy, « Soumission à l'autorité et réflexivité dans la narration de la conversion religieuse évangélique », Dans *Revue algérienne des lettres* Issn 2602-621X | Eissn 2661-7447 Volume 6, N°2, |2022 pages 34-48
- Kakpo Nathalie, *l'Islam, un recours pour les jeunes*, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P) Paris, 2007
- Khosrokhavar Farhad, *L'islam des jeunes*, Paris, Flammarion, 1997
- Khosrokhavar Farhad: « L'islam des jeunes en France ». Dans: Mondher Kilani, *Islam et changement social*. Lausanne, Edition Payot, 1998, pp. 137-155.
- Lakjaa Abdelkader, « Les jeunes en Algérie: un désordre sociétal porteur de nouveaux liens sociaux » Dans *Spécificités* 2014/1 (n°6), Paris

- Leveau Rémy, Mohsen Finan Khadija, Wihtol de Wenden Catherine, « L'Islam en France et en Allemagne: identités et citoyennetés ». Dans *Documentation française/Paris*, Institut français de relations internationales/Paris (Études), 2001, 149 p.
- Liogier Raphael, *Le mythe de l'islamisation: Essai sur une obsession collective*, , Ed. Le point –2015,
- Marwan Mohammed et Abdelli Hajjat, ,Islamophobie, *Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman*, ed.la découverte Paris 2013
- Merzouk Mohamed, « Les nouvelles formes de religiosité juvénile: enquête en milieu étudiant », Dans *Insaniyat* n° 55-56, Oran, janvier - juin 2012, p. 121-131
- Ouard Abdelmalek, *Jeunesse estudiantine, malaise social et religion. La quête de sens*. HALSHS , Archives ouvertes 2012
- Plenel Edwy, *-Pour les musulmans*, , ed.la découverte –Paris 2015
- Rachik Hassen, « Jeunesse et tolérance », Dans Bourquia R, et all, *les jeunes et les valeurs religieuses Casablanca Eddif*, 2000 pp217-233
- Ramadan Tariq, *Être Musulman Européen, Etude des sources islamiques à la lumière du contexte européen*, Lyon, Tawhid, 1999a
- Ramadan Tariq, *Aux sources du renouveau musulman, D'al-Afghani à Hassan al-Banna, un siècle de réformisme islamique*, Bayard Editions, Paris, 1999b
- Rateau Patrick. « Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe ». Dans *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 26, 1995a, pp 29-52.
- Rateau Patrick. « Hiérarchie du système central des représentations sociales et processus de rationalisation de la mise en cause de ses éléments ». Dans *Bulletin de Psychologie*, 49, 1995b: pp 73-87.
- Rouag Abla. et all, *Que veulent les jeunes en Algérie?* Rapport de recherche non publié, Université de Constantine2, 2013
- Schimmel Annemarie, *L'islam au féminin, La femme dans la spiritualité musulmane*, Albin Michel, 2000, Paris
- Villechaise Agnès et Bucaille Lætitia 2018, « L'affirmation religieuse des jeunes musulmans » Dans *Revue européenne des sciences sociales*, 56-2 pp. 107-131
- Tozy Mohamed « L'évolution du champ religieux marocain au défi de la mondialisation » Dans *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 16, n° 1, Casablanca, 2009, pp 63-81